

Un authentique castel féodal du 9^{ème} siècle déblayé au sommet du Purpurkopf

Texte et photos de Michel Helmbacher, délégué du district 3 de la fédération du Club Vosgien

***** Le samedi 23 juillet (2022), le Service régional d'Archéologie Alsace invitait les élus de la ville de Rosheim, les responsables du Club Vosgien, les représentants de l'association d'histoire locale « Les Amis de Rosheim » et les médias (FR3 et DNA) à se rendre sur la plateforme sommitale du Purpurkopf pour une présentation, grandeur nature, de l'authentique castel féodal du 9^{ème} siècle qui vient d'être mis à jour en un peu moins d'une semaine par une quinzaine d'étudiants en archéologie venus des quatre coins de la France. Cette bâtisse, unique en son genre pour les raisons qu'on détailla aux visiteurs, était, sans qu'on ait pu l'imaginer un instant, enfouie durant plusieurs siècles sous près de 3 mètres de terre végétale et de débris rocheux. Sa majestueuse découverte va brutalement bousculer l'idée locale véhiculée depuis toujours et qui présentait ce site en tant qu'ancien camp celtique...**



Une incroyable découverte qui déconcerte les habitués des lieux

Au sommet du Purpurkopf, les invités à la présentation du chantier de fouilles en cours depuis quelques jours seulement furent accueillis par Tristan Martine, maître de conférences à l'université, et Florent Minot, responsable d'opérations Moyen Age et Période Moderne à Archéologie Alsace.



En arrivant là-haut, ce qui stupéfait le regard avant toute autre chose, c'est l'ampleur de la construction féodale qui occupe désormais la quasi-totalité du sommet, alors qu'auparavant, le randonneur qui s'y aventurerait, se tordait plus ou moins les pieds sur l'imposant amas de blocs rocheux en essayant de profiter, parfois sur la pointe des pieds à cause d'une végétation d'année en année envahissante, du panorama à 360° vers le château ruiné du Guirbaden, le sommet du Heidenkopf, le sommet du Schwarzkopf, le massif du Champ du Feu, le Hohbuhl, le village de Grendelbruch...



Pensez donc...

Un bâtiment rectangulaire de 19 mètres par 11 mètres, soit près de 200 m² au sol, des murs de 2 mètres d'épaisseur et de 2,50 mètres de hauteur, en termes de maçonnerie conservée, mais qui, une fois les fouilles terminées, pourraient atteindre les 3 mètres à certains endroits, côté extérieur.

A l'intérieur, les parements conservés à travers les âges ont été entièrement dégagés mais n'atteignent qu'une hauteur de 2 mètres ; la différence s'explique par la configuration de la plateforme de la montagne non plane sur laquelle est assise la construction.

Techniquement, les murs sont constitués de blocs de grès sommairement équarris, avec un peu plus de soin pour la réalisation des angles. Les deux parements, intérieurs et extérieurs, coïncent en sandwich une masse constituée de sable gréseux mélangé à une argile relativement collante qui rend le liant plus compact. Le mélange lie donc véritablement les pierres à la terre !



Jusqu'à ce jour de découverte, ces murs de 3 mètres de haut étaient dissimulés à la vue des randonneurs de passage sur ce sommet du Purpurkopf par des cônes d'éboulis qui les avaient carrément enterrés, l'effondrement s'étant arrêté lorsque les matériaux d'éboulement avaient atteint la hauteur des murs conservés ; ils les avaient ainsi stabilisés et conservés durant tout ce temps.

En analysant le volume des matériaux, plutôt conséquent, qui vient d'être dégagé pour mettre à jour cette construction, d'abord à l'aide d'une pelle mécanique, à l'extérieur et à l'intérieur, avant que le nettoyage ne

soit finalisé à la truelle et à la brosse par les étudiants, on peut imaginer que sur la partie conservée visible et encore « debout », devait certainement s'ajouter une hauteur supplémentaire de 2 mètres. Ce qui laisse à penser qu'à l'époque des 9^{ième} /10^{ième} siècle, les murs d'origine atteignaient une hauteur d'au moins 5 mètres, sans parler d'une éventuelle structure en bois, une sorte d'étage, qui aurait encore pu les coiffer. En effet, des clous en fer trouvés à l'extérieur proviendraient peut-être d'éléments de toiture ou de menuiserie, une supposition qui sera cependant difficile à prouver car toutes les matières végétales ont aujourd'hui disparu.

Ce qui est étonnant aussi, c'est que dans les éléments de maçonnerie dégagés, on n'observe aucune ouverture ni aucun ancrage pour d'éventuels rajouts de structures en bois.

A l'intérieur du bâtiment, le niveau de sol est très irrégulier, fait de gros blocs et de cailloutis pris dans un sable gris un peu stérile. Apparemment, cet amalgame minéral ne serait que les constituants naturels de la plateforme sommitale qui a ensuite été nivelée de façon très irrégulière avec le sable. On n'a donc pas un niveau de sol plan ; il se pourrait qu'à l'intérieur du bâtiment existait un niveau de circulation réalisé par un plancher en bois, mais qui a évidemment aussi disparu, surtout que les fondations du mur intérieur se trouvent à ce niveau et reposent sur ces gros blocs irréguliers.



Alors qu'on croyait être en présence d'un ancien camp celtique et romain...

Depuis des décennies, une pancarte indique aux randonneurs arrivant par deux itinéraires du Club Vosgien au col du Purpurkopf, dans la forêt de Rosheim, l'un balisé « disque jaune » pour la liaison Klingenthal-Grendelbruch via le Heidenkopf et le col du Purpurkopf, l'autre balisé « anneau vert » pour le circuit des Chercheurs d'Or, qu'en montant au sommet du Purpurkopf, à l'altitude 550 m, accessible en 5 minutes, on peut y découvrir les vestiges d'un ancien camp celtique, d'une citerne comblée, ainsi que d'un mur d'enceinte. Ces informations sont désormais à reconsidérer entièrement car, en réalité, c'est un castel féodal du 9^{ième} siècle qui vient d'être mis à jour par les fourmis archéologues.



C'est le pape Léon IX qui mit la puce à l'oreille à Tristan Martine et Florent Minot

Une bulle (un texte) du pape Léon IX et datant de 1049, nous apprend que ses arrière-grands-parents qui avaient vécu dans les années 930-950 et qui avaient fondé l'abbaye d'Altorf, donnèrent des terres à Altorf. D'après l'écrit, elles jouxtaient un certain Burgberg (« la montagne du château »), au sommet duquel se trouvait un castrum appartenant à son arrière-grand-père.

Dans un premier temps, en étudiant cet écrit, les deux passionnés d'histoire et d'archéologie pensèrent que ce Burgberg pouvait être le Guirbaden qui trône en face, sur la crête de la Breitsteige, séparée du Purpurkopf par le vallon de la Magel ; sauf que le Guirbaden n'est pas mentionné dans les textes avant 1137, et quand on le mentionne, il est de suite appelé le Guirbaden.

D'ailleurs, une inspection archéologique au Guirbaden ne fait apparaître aucun indice d'avant le 12^{ième} siècle.

Ce Burgberg ne pouvait donc pas être le Guirbaden, éventuellement un autre site mais certains historiens prétendent que le nom de Burgberg aurait certainement évolué vers Burgbergkopf et que cela aurait ensuite pu évoluer vers Purpurkopf... C'est cette supposition qui guida Tristan et Florent à imaginer un site, non pas fondé par une grande famille mais possédé par un aristocrate, et sûrement détruit ou abandonné au 11^{ème} siècle.



Du coup, un premier sondage a été réalisé au Purpurkopf, il y a un an, et ce, à l'angle externe et à l'angle interne du site, afin de vérifier s'il y avait effectivement des niveaux archéologiques conservés, pour évaluer la hauteur de la maçonnerie et pouvoir faire une demande d'opération auprès des différentes autorités. Durant ce sondage préliminaire, un tesson de céramique datant du 7-8^{ème} siècle a été trouvé, ce qui allait un peu à l'encontre de ce qu'on pensait être dans l'imaginaire local, à savoir un camp celtique.

Il se peut aussi que la présence, sur les lieux, de gros blocs et de pierres couchées (des menhirs), celle aussi de l'enceinte extérieure, en comparaison avec le mur païen qui encercle le sommet du Mont Ste Odile, ait fait conclure à un site celtique.

Malheureusement, il n'y a jamais vraiment eu de véritables fouilles archéologiques

Cette découverte est d'une haute importance pour le service archéologique régional

En effet, parmi les découvertes sur ce site, archéologiquement parlant, rien n'a été trouvé qui serait postérieur au 11^{ème} siècle ; par contre, on a récolté des éléments de mobilier antérieurs au 11^{ème} siècle, ce qui veut dire que le site a été abandonné à cette époque et qu'il n'a jamais été réoccupé, contrairement à d'autres lieux.

Ce chantier de fouille est, de ce fait, exceptionnel au sens propre du terme car, s'il s'avère qu'on a bien un château du 9^{ème} – 10^{ème} siècle, ce sera le premier castel de cette époque à être fouillé en Alsace, en Lorraine, voire dans un rayon de 400 km à la ronde. Les châteaux de cette époque ne sont pas connus, et donc ce site serait une première parce qu'il y a tout à découvrir sur cette partie du Moyen Age. En effet, les castels du Haut Moyen Age ne sont pas seulement peu connus, ils ne sont pas connus du tout.

Les premiers châteaux qui ont été étudiés sur la frise historique datent du 12-13^{ème} siècle, comme celui du Guirbaden et tous les autres d'Alsace construits sur les collines sous-vosgiennes.



Lors du dégagement des murs, de nombreux débris de mobiliers ont été répertoriés : de la céramique provenant certainement de pots, des objets en fer, du verre ... Suivant la forme et la constitution des matériaux utilisés, on pourra faire des datations, sachant qu'on connaît plus ou moins l'évolution de ces sortes d'objets au cours des temps.

De plus, puisqu'on trouve aussi de nombreux objets en céramique et en verre romains mélangés avec des éléments plus tardifs, à savoir des débris médiévaux sur un site occupé entre le 7^{ème} et le 10^{ème} siècle, cela voudrait dire qu'il avait aussi été occupé à l'époque romaine. Mais en archéologie, ce qui est pris en compte, c'est l'objet le plus récent et l'objet le plus ancien ; ils permettent de donner des indices sur les différentes périodes d'occupation : ici, la période romaine et la période médiévale 7-8-9^{ème} siècle ; l'abandon, la

destruction et l'effondrement du bâtiment n'ayant pu intervenir qu'après la production de céramique la plus récente.

Autre particularité : certaines « trouvailles » n'ont pas encore pu être identifiées, même par de grands spécialistes de l'archéologie, des Lorrains et des Allemands qui sont venus visiter les lieux au cours de la semaine. Cette méconnaissance semble fort intéressante.

En effet, l'habitat romain jusqu'au 2^{ème} siècle est connu, les châteaux à partir du 11-12^{ème} siècle sont connus, mais s'il semble s'avérer que ce site castral, avec un bâtiment fortifié construit au 7-8^{ème} siècle et certainement détruit au 10-11^{ème} siècle, est effectivement un site du Haut Moyen-âge (462 – 976), une période plutôt obscure de l'histoire de France, comme le pense les responsables d'Archéologie Alsace, ce site est sans éléments de comparaison avec d'autres sites environnants ; il pourrait même être classé d'intérêt national car unique en son genre dans un rayon de 200 à 400 km.

Avant de quitter les lieux de la fouille d'ici quelques jours, les archéologues feront un relevé topographique par drone afin d'actualiser par des photos le plan du site qui n'a donc plus rien à voir avec ce qui se disait ou se racontait pendant des décennies.



Le castel déblayé ne représente que 2% de la superficie du site du Purpurkopf !

Mis à part ce bâtiment mis à jour et sorti des entrailles de la plateforme sommitale, il existe tout autour du site, une sorte d'enceinte faite de gros blocs qui n'a strictement rien à voir avec le style de construction utilisé pour le castel sommitale, car faite de blocs non équarris, sans double parement et non liés à la terre avec de l'argile comme au sommet. Ce qui est certain, c'est qu'elle est vieille ; de ce fait, il est prévu de faire un sondage le long de cette enceinte l'an prochain, à condition qu'une autorisation soit accordée.

Entre les deux constructions (enceinte et castel sommital), la superficie est gigantesque et représente 98% du site. L'idéal serait de faire une inspection aérienne au Lidar (Light Detection And Ranging) qui est une technique de mesure à distance, une télédétection qui utilise la lumière envoyée par un laser sur le massif depuis un drone. Ce logiciel enlève la végétation et montre d'éventuelles structures présentes sur le terrain ; ce relevé micro topographique, d'une précision de 10 à 20 centimètres par rapport à la réalité, révèle tous les reliefs que l'humain ne peut voir à cause de la couverture végétale. Ce Lidar à un coût (6 000 euros) mais il est d'ores et déjà prévu par l'IGN.

Cela pourra orienter avec plus de précision les archéologues vers des endroits à inspecter lors des futures fouilles et autres sondages.



La carrière de meules, en contrebas du site, sur le circuit des Chercheurs d'Or, pourrait-elle éventuellement avoir un rapport avec cette construction, ou encore, les annotations de Goldbrunnen sur d'anciennes cartes ?



Une autre interrogation et indication non fondée : la dépression centrale du site

Cette dépression centrale au sommet du Purpurkopf qui a toujours été justifiée en tant que citerne à eau, n'est en fait qu'une dépression dans les matériaux d'effondrement. A ce jour, d'après les observations et les sondages des archéologues, rien ne semble justifier l'idée d'une présence de citerne ; des sondages ultérieurs pourront le confirmer ou pas.

Cette dépression est à peine plus profonde de 30 cm que le sol du castel ; ce qui pourrait même être dû au fait que la surface sommitale n'est pas, au départ, une surface plane et horizontale. Elle pourrait même être un trou de fouilles plus ancien (19^{ième} siècle) ou encore due à l'effondrement du bâtiment provoquant une dépression centrale à distance du parement intérieur des murs

Se pose effectivement la question de l'approvisionnement en eau dans un lieu de vie comme cet endroit. Signalons qu'en-dehors de l'enceinte, existe un puits de 3 mètres de pierres sous lesquels se trouve 1 mètre de construction en bois. Il a déjà été vidé par le Club Vosgien mais sans qu'on ait trouvé de la céramique au fond. Il y a un projet de récupérer un morceau de bois de ce puits et d'en faire une datation, une sorte de carte d'identité du bois utilisé, sachant que suivant le climat du moment, les cernes n'ont pas la même structure. Les experts pourraient alors dire en quelle année l'arbre utilisé aurait été coupé.

Il se peut aussi qu'à cette époque, on ait stocké l'eau dans des tonneaux ou d'autres récipients aujourd'hui disparus. Un peu plus loin, se trouvent aussi les sources du Grand Ruchthal et du Petit Ruchthal...